

Pour contrer la pauvreté et l'insécurité des femmes marginalisées et de leurs familles : un soutien adéquat au logement social et abordable

Mémoire du Projet LoReLi

Déposé au ministre des Finances du Québec Dans le cadre des consultations
prébudgétaires 2021-2022

consultations@finances.gouv.qc.ca

Janvier 2021

MISE EN CONTEXTE

Le présent mémoire est soumis au ministère des Finances du Québec afin de présenter le projet **LoReLi**.

LoReLi regroupe trois organismes sans but lucratif constitués par trois groupes de femmes, militant pour l'amélioration des conditions de vie et d'hébergement des femmes vulnérabilisées.

Accompagnés par le Groupe de recherche technique Bâtir son quartier, **Logifem**, La Maison des **RebElles** et **Libr'Elles** ont mis en commun leur projet respectif d'habitation pour femmes à revenus faibles ou modestes afin de se structurer autour d'un projet immobilier d'envergure dans Saint-Henri, en concordance avec la stratégie pour une métropole mixte de la Ville de Montréal.

Les travaux de construction du projet de condominiums développé par le promoteur immobilier, auquel s'est greffé LoReLi, ont débuté en 2019, sans attendre le financement de la partie des logements sociaux et abordables puisque le programme Accès Logis était, et est toujours, en attente de financement de la part du Gouvernement du Québec. Le développement du projet LoReLi est très avancé et les plans étaient presque finalisés lorsque le projet a été mis sur pause en 2019 en attente d'Accès Logis. La viabilité de LoReLi est actuellement compromise étant donné l'impossibilité de financer sa réalisation et ce sont les clientèles visées qui sont directement pénalisées.

Merci de prendre connaissance de cette présentation du projet LoReLi et des trois groupes Logifem, Libr'Elles et La Maison des RebElles.

Contact : lamaisondesrebelles@gmail.com
Pour le projet LoReLi

LORELI : L'AUTONOMIE, LA SÉCURITÉ ET L'EMPOWERMENT

DESCRIPTION SOMMAIRE DU PROJET

Le projet **LoReLi** vise la construction et la gestion de deux édifices écoresponsables, comptant un total de 100 unités locatives abordables, situés au 4700 rue St-Ambroise, dans le quartier St-Henri. Il est porté conjointement par trois OBNL autonomes¹, par et pour des femmes à revenus faibles ou modestes. En effet, le projet LoReLi est né des rêves et des efforts des femmes de **Logifem**, de la Maison des **RebElles** et de **Libr'elles**, soutenues par le GRT Bâtir son quartier.

Chacun de ces groupes offrira des logements et un milieu de vie gérés par ses membres : des femmes qui ont vécu l'itinérance (Logifem), des lesbiennes vieillissantes (Maison des RebElles) et des femmes soutien de famille monoparentale (Libr'elles). Ensemble elles s'unissent pour créer une communauté basée sur la collaboration, l'entraide, ainsi que la mixité sociale, culturelle et générationnelle.

LES OBJECTIFS DE LORELI

- **Renforcer l'autonomie des femmes**
 - Individuellement et collectivement.
 - En tant que gestionnaires de la propriété.
 - Au niveau du soutien psychosocial.

- **Favoriser l'accès**
 - À un chez-soi sécuritaire.
 - À un loyer abordable pour des familles monoparentales et des femmes à revenus faibles ou modestes.
 - À la stabilité résidentielle

- **Répondre aux besoins**
 - Répondre aux multiples besoins découlant d'un cumul de discriminations.
 - Sortir de la pauvreté, de la précarité, de l'itinérance et de l'isolement.
 - Susciter l'entraide et l'engagement social.

¹ Lire à la page 7 et suivantes, la présentation de chacun des groupes qui se concertent pour fonder et porter le projet LoReLi, ainsi que les témoignages de membres.

- **Développer une communauté intentionnelle²**

- Permettre à des femmes de vivre en communauté, dans la continuité de leurs valeurs et dans la dignité.
- Préserver la santé physique et mentale, malgré les défis économiques et les pertes qu'entraînent le vieillissement.
- Collectiviser l'achat de biens et de services et favoriser des économies d'échelle.
- Se donner des espaces intérieurs et extérieurs collectifs.

- **Créer et pérenniser un arrondissement et une ville 'vivable'**

- Contribuer à la vie du quartier St-Henri par sa diversité, sa mixité et par l'engagement social et l'activisme de sa communauté.
- Contribuer au verdissement urbain et à la réduction des îlots de chaleur urbains par des choix de design et de construction éco-énergétiques, durables et sains.

ARGUMENTAIRE

Pour les femmes, un logement convenable, abordable et stable : le nerf de la guerre dans la lutte contre la pauvreté, la violence et l'isolement social³

Dans l'ensemble, la pauvreté comparative des femmes est historique et bien documentée. Les données sur la pauvreté comparative de plusieurs sous-ensembles de femmes : les femmes monoparentales, les femmes vivant seules, les femmes racisées, les immigrantes récentes, les femmes autochtones ou les femmes âgées sont d'autant plus criantes.

Nous affirmons que le lien entre pauvreté et logement et entre logement et pauvreté en est un de cause à effet circulaire. Et ce cercle est vicieux!

La dynamique est simple : moins on a de revenus, plus le loyer accapare une part importante du budget du ménage, moins on peut se sortir de la pauvreté et plus on est condamné à vivre dans des logements trop petits, insalubres, non sécuritaires ou de se retrouver dans la rue, voire même à « faire la rue ». Et, trop souvent, ce cercle vicieux nous oblige à dépendre d'un conjoint violent. Ou d'avoir à composer avec un concierge ou un propriétaire abusif qui harcèle, intimide, voire qui exige des faveurs sexuelles.

C'est une évidence que les ménages locataires sont moins fortunés, en moyenne, que les familles qui sont propriétaires de leur habitation. Or, parmi les ménages locataires on compte presque autant de familles monoparentales que de familles biparentales. De plus, huit familles monoparentales locataires sur dix dépendent d'une femme pour le gros du soutien financier. Plus du tiers d'entre elles doit dépenser 30% et plus de leur revenu pour le logement.⁴

² Une communauté intentionnelle est une notion en sociologie utilisée pour désigner un ensemble de personnes d'origines diverses ayant choisi de vivre ensemble en un lieu donné et sous une forme organisationnelle et architecturale définie. C'est l'intention qui distingue la communauté d'une autre.

³ Source et inspiration : Le Dossier noir : Femmes, Logement et Pauvreté 5^e édition, mars 2019. Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU)

⁴ Ibid.

Un cercle vicieux historique en chiffres d'aujourd'hui⁵:

Au Québec, on compte 248 485 ménages locataires dont le principal soutien financier est une femme qui doit consacrer plus de 30% du budget au loyer.

À Montréal, c'est 90 265 ménages locataires dont le principal soutien financier est une femme qui doit consacrer plus de 30% du budget au loyer.

Selon la SCHL⁶, il y a une pénurie de logements à deux chambres à coucher –le stricte minimum pour une famille – dans toutes les agglomérations de plus de 10 000 habitants partout au Québec.

De plus, en pleine pénurie de logements, en plus d'avoir du mal à joindre les deux bouts, les familles monoparentales et les familles racisées vivent de la discrimination.

Pour les femmes, vieillir c'est s'appauvrir et... être mal logées :

- Quelques 88 225 femmes locataires de 75 ans et plus disposent d'un revenu médian de **22 759 \$**, et consacrent 30 % et plus de celui-ci au loyer. Il s'agit de 11 375 \$ de moins que le revenu de leurs homologues masculins dans la même situation.
- D'ici 2026, les personnes 65 ans et plus représenteront 21% de la population de l'île de Montréal
- Le projet LoReLi remplit les objectifs du Plan d'action municipal pour les personnes âgées

Toutes les femmes qui bénéficieront du Projet LoReLi et qui en assumeront collectivement la gestion, sont déjà responsables de pourvoir à leurs besoins financiers et à ceux de leurs enfants, le cas échéant. Toutes sont soit actuellement aux prises avec la pauvreté ou avec le spectre de la pauvreté à la retraite. Bon nombre font face à de la discrimination systémique sur le marché locatif.

Les lesbiennes font face aux mêmes discriminations et iniquités du marché du travail et du marché locatif que les autres femmes, et comme les autres femmes, à la retraite elles risquent au moins autant la précarité financière. De plus, pour les lesbiennes, vieillir peut aussi signifier « retourner dans le placard » si elles doivent se retrouver en résidence pour personnes âgées⁷ ou même en CHSLD.

Pour nos enfants et la postérité

- Les bâtiments durables sont au cœur de la lutte contre les changements climatiques et doivent être adaptés à ces changements pour garantir la santé des occupants.

⁵ Statistiques Canada, compilation spéciale, Recensement 2016 cité dans le Dossier noir : Femmes, logement et pauvreté 5^e édition, FRAPRU 2019

⁶ Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), *Rapports sur le marché locatif*, novembre 2018

⁷ « Vieillir quand on fait partie de la communauté LGBT : entre isolement et vulnérabilité », Marianne Bélanger, Observatoire des réalités familiales du Québec. <http://www.orfq.inrs.ca/vieillir-quand-on-fait-partie-de-la-communaute-LGBT-entre-isolement-et-vulnerabilite/>

Le contexte COVID-19, la pénurie de logements et l'urgence d'agir

Dans son éditorial intitulé *La « tempête parfaite »*⁸ au sujet des sans-abri campés sur la rue Notre-Dame, Agnès Gruda explique l'explosion du nombre de personnes itinérantes - de 3 000 à 6 000 entre mars et septembre - par la conjonction des deux phénomènes : la crise préexistante du logement et... la pandémie. La bulle immobilière aurait catalysé une augmentation de 40% des loyers en 5 ans, pour atteindre un prix moyen 1 258 \$, et, par conséquence, un taux d'inoccupation de 1,5%.

Selon la Dre Theresa Tam : « ...*Bien que la pandémie ...nous touche tous, ses effets sur la santé se sont faits plus sentir sur les aînés, les travailleurs qui fournissent des services essentiels, les populations racisées, les personnes en situation de handicap et les femmes.* »⁹

Aussi, tel que mentionné par Adrienne Clarkson, « *La pandémie a révélé trois problèmes systémiques : 1) Le racisme systémique; 2) l'âgisme systémique, et 3) la misogynie systémique* ». ¹⁰

Enfin, selon Radical Resthome : « *The coronavirus pandemic taught us a disturbing but crucial lesson: warehousing the elderly might be a profitable and efficient design but it is certainly not humane, compassionate nor safe. Just to underline the devastation: Nearly 80% of all COVID deaths in Quebec were among the elderly in long term care facilities.* »¹¹

À Montréal, et, comme le souligne, Libr'Elles, dans le Sud-Ouest en particulier, on le sait depuis longtemps, il y a une urgence d'agir pour contrer la pénurie de logements abordables et convenables. Les gouvernements doivent investir pour contrer les nombreuses distorsions du marché, causées, entre autres, par l'explosion des *Airbnb* et des investissements immobiliers étrangers. Comme l'écrit Mme Gruda, et comme le réclame les organismes qui militent sur le terrain depuis des années pour le logement social, maintenant que l'entente avec Ottawa est enfin signée (1,8 milliard sur 10 ans) le gouvernement du Québec doit « *mettre le pied sur l'accélérateur* ».

CE QUE NOUS REVENDIQUONS...

- **Que le gouvernement du Québec finance le programme AccèsLogis afin de permettre la réalisation de projets de logements sociaux et abordables.**
- **Que le projet LoReLi soit reconnu comme étant prioritaire et car il correspond en tous points aux objectifs du programme de financement AccèsLogis.**
- **Que le projet LoReLi se réalise dans les meilleurs délais, considérant les besoins criants auxquels les femmes des trois groupes porteurs font actuellement face.**
- **Que LoReLi voit le jour rapidement, avant que nous nous retrouvions "à nouveau" dans la rue, à la rue ou en CHSLD!**

... Page suivantes, présentations des groupes Libr'Elles, Logifem et La maison des RebElles

⁸ La Presse, le 28 septembre, 2020.

⁹ Tiré du rapport annuel, Dre Theresa Tam, l'administratrice en chef de la santé publique du Canada, 28 octobre 2020

¹⁰ Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada de 1999 à 2005, *Conférence LaFontaine-Baldwin 2020 : Pathways to Renewal*

¹¹ Extrait du site Internet de Radical Resthomes : <https://www.radicalresthomes.com/why-something-radical/>

LIBR'ELLES, LOGIFEM ET REBELLES, QUI SOMMES-NOUS?

LIBR'ELLES

Historique du projet

L'idée de créer un OBNL d'habitation pour femmes est émergée en janvier 2018 du Comité femmes du P.O.P.I.R.-Comité logement, organisme qui défend les droits des locataires dans Griffintown, Petite-Bourgogne, Côte-Saint-Paul et Ville-Émard.

Les femmes participantes en étaient venues au constat qu'il existe peu ou pas d'options de logements permanents pour les femmes du Sud-Ouest, notamment à cause de la cherté des loyers et du manque de grand logement dans le Sud-Ouest. Effectivement, le nombre de grands logements dans le Sud-Ouest se rapproche du zéro¹² et le loyer moyen des logements à louer est de 1411\$¹³, soit 73% au-dessus des données de la SCHL sur le coût des loyers de l'ensemble des logements locatifs.

Nous nous sommes entre autres rendu compte que les femmes qui sortent des maisons d'hébergement du quartier ou de logements temporaires pour femmes en difficultés n'ont parfois pas accès à du logement permanent subventionné ou abordable. Pour celles qui ont des enfants, elles n'ont pas accès à des grands logements. Elles sont alors contraintes à quitter le quartier et leur réseau de soutien.

Nous avons commencé à discuter avec la Maison des Rebelles et imaginer un projet qui répondrait à 3 types de besoins : les femmes seules, les femmes monoparentales et particulièrement ayant besoin de grands logements, puis les femmes âgées avec le projet des femmes de la Maison des Rebelles.

En mai 2018, nous avons convié les femmes du Sud-Ouest ainsi que les intervenantes des organismes travaillant spécifiquement auprès de femmes et les organismes familles intervenant avec des groupes de mères (Portage, Logifem, Abri d'espoir et Famijeunes en particulier). Ces rencontres ont permis de confirmer que notre projet répondait réellement à un besoin. Plusieurs grandes lignes de notre projet ont également fait consensus :

- Le besoin d'avoir du logement permanent sans soutien communautaire obligatoire,
- Le besoin d'avoir des espaces communautaires et le besoin d'avoir une proximité de services pour les femmes, par exemple, en ayant un CPE au rez-de-chaussée.

Nous travaillons depuis janvier 2019 avec le groupe de ressources techniques Bâtir Son Quartier sur ce projet d'OBNL d'habitation sur le site du 4700 Saint-Ambroise à Saint-Henri. En mai 2019, le groupe s'est officiellement incorporé comme les Habitations Libr'Elles. À l'automne 2019 et au printemps 2020, nous avons travaillé sur les règlements généraux de l'organisme.

Nous avons également fait plusieurs rencontres avec BSQ et la firme d'architecture Rose afin de travailler sur les plans d'architecte.

Malgré que les femmes de la communauté n'aient ménagé aucun effort dans le développement de leur projet, elles sont toujours en attente de l'approbation préliminaire de financement à Accès-logis.

¹² Front d'Action populaire en réaménagement urbain. (2018). « Dossier noir, logement et pauvreté: Sud-Ouest », commande spéciale des données du recensement 2016 à Statistique Canada

¹³ Regroupement des comités de logement et associations de locataires du Québec. (2020). « La flambée des loyers. Enquête sur le prix des logements à louer au Québec », récupéré de <https://rclalq.qc.ca/publications/enquete-flambee-des-loyers/>

Témoignage de Cheryl

Je suis une mère de 3 garçons de bas âges cherchant un logement. Déjà mon budget est limité et l'inflation prend de l'expansion. En ce moment, je dois payer 100% de mon chèque d'aide sociale pour mon logement et je survie sur mes allocations familiales et avec les banques alimentaires. Je me sens comme si je dois toujours demander la charité alors que j'ai droit à la dignité!

Les visites de logements, c'est très difficile pour moi, car les propriétaires m'interrogent sur l'âge de mes enfants, si je travaille et me disent que je ne suis malheureusement pas le profil qu'ils recherchent... Dans quel monde on vit s'il faut se sentir choyé d'avoir une visite, s'éloigner de notre secteur en espérant trouver un logement qui a de l'électricité et sans vermine! Je ne me sens pas dans mon plein droit de choisir où j'habite, je me sens opprimée!

J'ai eu des souris dans mes murs et le concierge me disait que c'était normal. J'ai attendu pendant deux mois que l'exterminateur vienne. J'ai aussi eu des logements où l'électricité ne marchait pas pendant deux mois. Pendant tout ce temps, tu continues de payer le loyer.

De devoir m'éloigner du Sud-Ouest, ça m'enrage parce que c'est le quartier qui m'a vu grandir ! Je me sens déplacée par les gens qui ont plus de fric que moi. Je suis obligée de m'acheter une auto pour pouvoir aller porter mon enfant à la garderie, ce qui m'appauvrit encore plus!

D'habiter à Libr'elles, ça serait pour moi l'occasion d'avoir une communauté où on s'entraide. J'aurais accès à un logement subventionné et ça me permettrait de retrouver du pouvoir sur ma vie et de vivre dignement.

LOGIFEM

Notre mission

Logifem s'engage à fournir aux femmes et aux enfants vulnérables du soutien et un logement qui leur permette de se sentir chez eux, de guérir et de rebâtir leurs vies.

Notre vision

Des femmes et des enfants outillés pour prendre leur vie en main, sortir du cycle de l'itinérance et s'épanouir.

Notre progression vers le logement permanent

- 1988 : Logifem ouvre ses portes et accueille sa première résidente. Pour optimiser l'espace, le centre d'hébergement comprend plusieurs dortoirs ainsi que des chambres individuelles
- 1993 : deux appartements transitionnels se rajoutent, car nous reconnaissons qu'afin que certaines femmes atteignent l'indépendance, il est nécessaire de leur accorder plus d'autonomie tout en conservant le lien communautaire
- 1999 : sept appartements transitionnels de l'OMHM supervisés sont ajoutés
- 2006 : Logifem ouvre un centre de ressource à 500m de la maison d'hébergement (espace pour rencontres et activités de groupe, cuisine, bureaux, projet de jardinage)
- 2012 : sachant qu'il y a très peu de services pour les femmes sans domicile avec enfants à Montréal, Logifem
 - Embauche des intervenantes spécialisées mère/enfant
 - Achète un condo pour permettre la deuxième phase de transition
 - Agrandit quelques chambres afin qu'elles puissent accommoder des familles
 - Ajoute une plus grande salle de jeux
- 2015 : l'achat et la rénovation de six appartements transitionnels pour des mères monoparentales et leurs enfants
- 2016 : le dernier dortoir est éliminé, chaque femme dispose maintenant d'une chambre privée. Chaque femme détient sa propre chambre afin d'avoir le control sur son espace personnel.

Notre clientèle

L'itinérance féminine se présente différemment que l'itinérance masculine mais demeure très présente. Avant d'arriver à Logifem, les femmes ont souvent vécu plusieurs années d'instabilité résidentielle et ont tout fait pour éviter d'affronter la violence de la rue. Ceci augmente généralement la probabilité qu'elles se retrouvent dans des situations dangereuses :

- Couch surf (hébergement temporaire chez la famille ou les ami.es)
- Travail du sexe ou faveurs sexuelle en échange d'hébergement
- Retourner vivre avec son conjoint abusif

Les facteurs explicatifs de l'itinérance

FACTEURS INDIVIDUELS	FACTEURS SOCIAUX
Une santé mentale fragile Les problèmes de dépendance Les problèmes de santé physique L'isolement, la rupture avec la famille et les ami.es	La pauvreté et le manque de logement sociaux La violence physique ou sexuelle dans l'enfance ou à l'âge adulte

Le sentiment fondamental d'avoir un chez-soi

C'est beaucoup plus qu'un toit, un chez-soi est un lieu qui offre :

- La sécurité et le confort
- L'intimité qui permet d'agir comme on veut, sans jugement
- Un sentiment d'appartenance et d'enracinement

Pourquoi ce projet ?

- Il y a un besoin criant pour les logements sociaux. Nous vivons en ce moment le taux d'inoccupation le plus bas depuis 15 ans de plus qu'une augmentation considérable des loyers, ce qui impactent particulièrement les femmes.
 - Les défis importants et les inégalités systémiques envers les femmes (charge des enfants, la violence faite aux femmes, l'équité en matière d'emploi et l'écart salarial)
 - Le revenu des femmes étant moins élevés, elles sont plus nombreuses à accorder un plus gros pourcentage de leur revenu au paiement du loyer, mettant en péril leurs autres besoins fondamentaux
 - Certains propriétaires refusent ouvertement de louer à des familles avec jeunes enfants même si cela est illégal. Dans le cas des familles monoparentales, il y a encore plus d'obstacles.
 - La stabilité résidentielle permet aux enfants de créer un réseau social et de le conserver
 - Jusqu'à présent tous les programmes de logements de Logifem ont été transitoire. Avec 30 ans d'expertise et des listes d'attentes qui s'allongent, Logifem reconnaît qu'il y a des femmes qui ont vécu énormément de trauma. Celles-ci bénéficieraient davantage de rester aussi longtemps qu'elles en ont besoin afin qu'elles aient la stabilité et le soutien qu'il leur faut afin de réellement s'épanouir.
- Bâtiment multifonctionnel avec une mixité sociale ; 300 unités de condominiums, 100 unités de logements sociaux, un CPE (idéale pour les mères monoparentales), une épicerie et des bureaux locatifs
- Partenaires communautaires – deux groupes de femmes marginalisées, Libr'elles et Les Rebelles partageront les 100 logements sociaux avec Logifem et ensemble bâtiront un milieu de vie axé sur les notions de solidarité et d'entraide

- L'emplacement idéal ;
 - à côté du canal Lachine
 - à proximité de la station de métro St-Henri
 - école primaire et secondaire tout proche
- Ressources à proximité ;
 - le centre communautaire Saint-Zotique (à 200 mètres du bâtiment) offre une variété d'activités sportives, récréatives et culturelles (dont piscine et terrain de tennis)
 - les programmes et les services de Mission Bonne Accueil, ce qui inclut le soutien scolaire, une banque alimentaire, une friperie, des conseils juridiques, et un service dentaire, sont accessible à pied
 - L'émphase sur une construction écoresponsable et durable

Témoignage

Souvent, avant d'arriver à Logifem, les femmes venues y trouver refuge ont vécu plusieurs années d'instabilité résidentielle. Très souvent, elles ont tout fait pour éviter d'affronter la rue. Jacqueline a subi de la violence conjugale; ses enfants et elle se sont retrouvés dans des situations dangereuses et éprouvantes : un pistolet à la tête, des menaces, des coups répétitifs, l'étranglement.

Née en République dominicaine, mais détenant la citoyenneté canadienne, Jacqueline était retournée vivre dans son pays natal afin de se marier et fonder une famille. Une fois rendue, elle découvrit rapidement le côté violent de son mari de plus que l'incompétence de la police corrompue, associée au crime organisé. Pour sauver sa vie et celle de ses enfants, elle devait fuir le pays, mais comment faire quand son mari possédait leurs passeports?

En prétextant un besoin de vacances, Jacqueline put sortir du pays. Suite à une visite chez ses beaux-parents aux États-Unis, elle s'évada au Québec.

Avec peu d'argent et deux enfants à sa charge, se trouver un logement fut une lutte quotidienne. Elle vivait dans l'instabilité, sautant de couch surf à couch surf. Lorsqu'elle arrivait à se trouver un appartement à la mesure de ses moyens, celui-ci était désastreux : insalubre, infesté de punaise de lit, imprégné d'une odeur d'urine. Des coups à sa porte la réveillait sans cesse la nuit. Souvent, ces coups étaient accompagnés de cris. Elle soupçonne que l'ancien locataire devait de l'argent ou vendait de la drogue.

Grâce à une référence de SORIF, un organisme de réinsertion pour les femmes monoparentale qui facilite la transition entre la maison et le travail, Jacqueline nous a contacté.

Logifem l'a accueilli dans notre centre d'hébergement où elle a été soutenue et suivi par une intervenante pendant 7 mois. Vu le lien de confiance établi et sa précarité résidentielle, nous avons pensé Jacqueline une bonne candidate pour l'un de nos appartements de transition. S'y installer lui permit de continuer son cheminement et de rebâtir sa vie.

« Il y a eu beaucoup de changements dans ma vie. Vivre toute seule, on peut se perdre en chemin. Étant monoparental ça aide, même si on est autonome, de pouvoir discuter avec notre intervenante pour prendre des décisions ».

Jacqueline poursuit présentement un certificat en criminologie à l'Université de Montréal. Suite à ses études, son objectif est de se trouver un emploi dans les services sociaux afin d'aider les femmes qui se sont retrouvées dans des situations semblables à la sienne. Car la demande est si élevée, nos appartements transitoires sont loués que pour des périodes de 3 ans; bientôt, Jacqueline devra redéménager. Elle aura à peine pris son souffle et devra de nouveau planifier sa prochaine étape. Il est peu probable qu'elle bénéficie d'un coussin financier. Elle risque de se retrouver mal-logée encore une fois ou bien d'accorder un trop gros pourcentage de son revenu au paiement du loyer, ce qui met en péril ses autres besoins.

Logifem poursuit un projet de logement permanent. Au fur et à mesure que le revenu de Jacqueline augmente, le montant du loyer qu'elle paiera augmentera, mais il ne dépassera jamais 25% de son revenu. Une fois qu'elle gagne au-dessus du seuil maximum pour un logement subventionné, elle pourra emménager dans un logement permanent de son choix.

Malgré sa force, Jacqueline demeure vulnérable. Avec notre projet de logement, elle aura toujours accès à une intervenante.

« Je suis fatiguée. Cela fait des années que je suis à la recherche d'une stabilité quotidienne. Je veux une vie normale, comme tout le monde. Je veux travailler et ne plus m'inquiéter du futur. C'est trop. Je pense à mes enfants, leurs vies ont été bouleversées depuis qu'ils sont très jeunes. Que seront les séquelles ? Ils ont changé d'école plusieurs fois, ils ne veulent pas se faire d'amis parce qu'ils connaissent la routine et savent qu'ils vont déménager. »

LA MAISON DES REBELLES

Notre mission

La mission de la **Maison des Rebelles** est de créer un lieu de vie pour lesbiennes âgées et leurs alliées, basé sur l'autonomie et l'entraide, les liens sociaux, le partage d'espaces communs et de services collectifs.

Notre vision

La **Maison des Rebelles** sera :

- une habitation autogérée et guidée par des valeurs féministes, écoresponsables et solidaires;
- une communauté intentionnelle novatrice, active et socialement engagée, basée sur le soutien mutuel, l'entraide sociale et sur le plan des soins;
- un lieu de vie où les espaces communautaires favoriseront la tenue d'activités, l'expression des créativité et permettront de briser l'isolement social.

Le pouvoir de décider de notre propre avenir constitue le ciment de cette initiative.

Un constat

Comme la plupart des femmes vieillissantes, les lesbiennes âgées sont aux prises avec une précarité économique et elles sont encore et toujours isolées et marginalisées. Elles sont plus susceptibles de vieillir seules, avec un soutien limité.

Pour plusieurs, les liens familiaux sont précaires en raison de leur orientation sexuelle. Plusieurs ont une « famille choisie », composée d'amies avec qui elles ont un lien émotionnel. Cette « famille » est une source de soutien indispensable.

Les résidences pour personnes âgées demeurent des lieux où l'homophobie est encore et tristement répandue. Les lesbiennes âgées craignent d'y habiter en raison du manque d'ouverture envers leurs réalités. Elles perçoivent ces résidences comme un environnement stigmatisant où elles sont mal desservies par les services sociaux et de santé.

La **Maison des Rebelles** répond à un besoin criant de la part des lesbiennes âgées, qui veulent à tout prix éviter qu'on les « retourne dans le placard ».

Historique

En 2015, un groupe d'une vingtaine de lesbiennes-féministes militantes s'est rassemblé à la demande de quelques-unes d'entre elles, autour des questions du vieillissement et des besoins de soutien et d'entraide. Le besoin fondamental d'un lieu de vie pour lesbiennes vieillissantes a été longuement discuté et la première ébauche d'un projet de communauté intentionnelle a pris forme.

Après consultation auprès des membres d'une coopérative d'habitation, les premiers contacts avec le groupe de recherche technique Bâtir son quartier ont été entrepris.

Au cours de la même année, le collectif la **Maison des Rebelles âgées** a été mis sur pied avec le mandat de réaliser un projet d'habitation pour lesbiennes vieillissantes.

Retombées économiques

Les aînées qui vivront dans cette maison collective axée sur l'entraide et l'autogestion auront une solide qualité de vie et risqueront moins de se retrouver à la charge de l'État et du système de santé et de soins prolongés.

Les défis

Le principal défi est de trouver le financement nécessaire au développement et à la réalisation d'un projet d'habitation abordable en milieu urbain comportant un nombre limité d'unités d'habitation.

Le choix de limiter le nombre d'unités et de structurer le projet sous forme d'organisme à but non lucratif permet à la **Maison des RebElles** d'assurer une réelle implication de toutes les membres dans la gestion et le fonctionnement de cette communauté intentionnelle. Axé sur l'entraide, la réciprocité et la collectivisation des services de proximité, ce modèle unique ne peut être viable qu'à petite échelle.

Le financement devra permettre la réalisation d'espaces de vie communautaires, fondamentaux pour soutenir et nourrir la communauté de la **Maison des RebElles** et permettre aussi une construction immobilière écoresponsable, saine et durable.

Voilà pourquoi la **Maison des RebElles** doit s'inscrire dans un projet immobilier plus grand pour être financièrement viable.

Témoignage de Lou

Je suis une femme de 67 ans, lesbienne, en bonne santé pour l'instant. J'ai toujours vécu dans la communauté lesbienne de Montréal, communauté dans laquelle j'ai été et je suis encore très engagée de diverses manières. Cette communauté a toujours été pour moi une source de sécurité, de soutien, de sentiment d'appartenance, et assurément d'entraide. Elle est mon chez-moi, ma culture, ma famille, mon histoire, mes racines. Je m'y suis investie pleinement, j'ai donné beaucoup et elle me l'a bien rendue. À l'approche de ma soixante-dizaine, je vois venir la vieillesse, avec son lot de difficultés. J'ai accompagné ma mère, lorsqu'elle a fait son premier infarctus à 67 ans. J'ai été à ses côtés tout au long de sa vieillesse, jusqu'à son décès, à 93 ans. J'ai vu de très proche la réalité d'une femme âgée – et des autres femmes aînées qui partageaient la résidence où elle demeurait –, son quotidien, la maladie, les pertes, les deuils. J'ai pu constater que l'isolement est très souvent la cause d'une grande détresse, que les femmes qui ont des enfants s'en sortent parfois un peu mieux, que d'autres s'en sortent moins bien, les visites et le soutien de leurs enfants se faisant rares. Je fais partie de la génération de lesbiennes qui, pour la plupart, n'ont pas eu d'enfants. Ma génération a aussi dû composer avec de pénibles préjugés au sein des familles, préjugés qui engendraient sinon du rejet, au mieux un manque d'intérêt envers ma vie, différente de la leur. Dans un tel climat, il était difficile de tisser des liens profonds et soutenus avec ma famille biologique. Je me suis plutôt bâti, au fil de ma vie, une famille choisie – d'autres lesbiennes avec qui j'ai partagé des amitiés profondes, des réseaux d'entraide, des projets de vie significatifs. En accompagnant ma mère, j'ai vu dans sa résidence de 200 locataires trois femmes qui, je soupçonnais, étaient lesbiennes. Nous nous reconnaissons. Elles étaient bien sûr très discrètes, pour ne pas dire invisibles. Bref, elles vivaient dans ce qu'on appelle le placard. Or, durant toute ma vie, je n'ai jamais été dans le placard, et l'idée de vivre dans une résidence pour aînés où les préjugés à l'égard des lesbiennes abondent (ce que les études attestent malheureusement comme étant encore une réalité) me fait vivre beaucoup d'angoisse. Je veux vivre ma vieillesse dans la dignité, en sécurité, dans une communauté avec qui je partage une histoire, une culture et une tradition d'entraide, en étant ce que j'ai toujours été – une femme lesbienne, socialement engagée.

Je veux non seulement vieillir dans un tel milieu, nourrissant et sécuritaire, mais je veux aussi que mes consœurs puissent en bénéficier également.

Un autre aspect avec lequel je dois composer à cette étape-ci de ma vie est le fait que j'ai toujours été une travailleuse autonome. À l'approche de mes 70 ans, je travaille toujours et je ne vois pas le jour où je pourrai prendre ma retraite. Si je cesse de travailler, ce qui sera un jour inévitable, je serai assurément sous le seuil de la pauvreté, comme nombre d'aînées. Les prix des loyers à Montréal ne cessent de grimper et il est certain que je n'aurai pas les moyens de me loger décentement. Cette situation m'inquiète énormément, et mon seul espoir est de pouvoir accéder à un logement social. Ce témoignage pourrait être celui aussi de plusieurs consœurs de ma communauté qui sont travailleuses autonomes, ou qui occupent des emplois précaires, et que la pauvreté guette au moment de la retraite.

C'est donc pour toutes ces raisons que la Maison des RebElles est pour moi une source d'espoir, l'espoir de ne pas aboutir dans un CHSLD, de vieillir et de finir mes jours dans un lieu où je serai bien accueillie, respectée, soutenue, où ma présence et mon vécu seront appréciés, dans lequel j'aurai un sentiment d'appartenance – cet élément si important pour les êtres humains – et où je pourrai offrir en retour un soutien à mes proches, dans un esprit d'entraide.

PROFIL DÉMOGRAPHIQUE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE DES FEMMES DE LORELI

Dans votre groupe/organisme...	Libr'Elles	Logifem	RebElles
Estimez le pourcentage de femmes qui...			
Dépense plus que 30% de leur revenu pour les frais de logement	75%	Après Logifem beaucoup de nos résidentes vont dans des logements sociaux. Mais en 2019 18% sont allées vers des appartements privés	50%
Sont mal logées ou sous logées (couch surfing, logées temporairement ou itinérantes)	90%	Avant Logifem: 100% Après Logifem en 2019 25%	
Se confrontent systématiquement à des difficultés à louer un logement (prix audessus de leurs moyens, discrimination en tous genres, autres problèmes d'accès)	100%		13%
Estimez le pourcentage de femmes qui...			
Sont des mères monoparentales avec enfants d'âge scolaire à la maison	63%	22%	
Sont des mères monoparentales avec enfants d'âge pré-scolaire à la maison			
Reçoivent l'assistance sociale		65%	
Travaillent à temps plein		7%	38%
Travaillent à temps partiel		3%	25%
Retraitée			50%
Reçoivent l'assurance emploi		7%	13%
Reçoivent la Pension de sécurité de vieillesse			38%
Reçoivent des prestations du Régime des rentes du Québec			25%
	100% à faible revenu!		
Estimez le pourcentage de femmes qui...			
Vivent avec un handicap physique ou mental		5%	
Vivent avec un problème de santé physique ou mentale		20%	
S'identifient comme faisant partie d'un groupe racisé		40%	
S'identifient comme faisant partie d'un groupe socialement marginalisé		100%	100%
Sont nées ailleurs qu'au Canada		33%	37%
Estimez le pourcentage de femmes dans les différentes cohortes d'âge...			
18 à 24 ans		6%	
25 à 34 ans	10%	33%	
35 à 44 ans	30%	37%	
45 à 54 ans	30%	21%	
55 à 64 ans	30%	3%	37%
65 à 74 ans		0%	63%
75 ans et plus		0%	